

autres formes que la philosophie du XIX^e siècle a cru pouvoir se donner, dans un ouvrage étendu que Michelet a publié sur l'histoire des derniers systèmes de philosophie en Allemagne, depuis Kant jusqu'à Hegel. L'arrivée de Schelling à Berlin détermina notre auteur à essayer de mettre également en évidence le néant des prétentions de son nouvel antagoniste. A cet effet il a publié, il n'y a pas plus d'un an, un résumé de l'histoire de la philosophie allemande du XIX^e siècle, très concis, très intéressant, beaucoup lu en Allemagne, et qui attaque amèrement Schelling. Semblable du reste, en ceci, aux précédentes publications du même auteur, ce dernier ouvrage n'épargne pas « la triviale abstraction d'un Dieu extra-mondain », à laquelle est opposée comme seule vraie et seule certaine la doctrine de l'immanence du principe divin dans l'univers. La personnalité divine, dit Michelet, est l'essence de la personnalité humaine. Christ a eu le privilège d'arriver le premier à la conscience de cette identité de l'homme avec Dieu ; la vie éternelle consiste pour nous à nous élever comme le Sauveur, dans le cours rapide de notre vie passagère, à l'idée de l'existence de Dieu en nous. Dans un dialogue, enfin, que Michelet a publié il y a quelques semaines seulement, les interlocuteurs parmi lesquels se place l'auteur lui-même, entament, à l'imitation de Socrate et de Platon, une profonde et élégante discussion sur la personnalité de l'absolu, débattent les doctrines spéculatives émises par Michelet dans ses précédents ouvrages, et couronnent leur entretien métaphysique par un toast porté en l'honneur de la personnalité dans laquelle tous les hommes se trouveront un jour unis et identifiés ; savoir, la personnalité éternelle de l'esprit.

A part quelques écarts d'imagination et quelques erreurs historiques qu'il faut mettre sur le compte de l'enthousiasme *apriorique* de l'auteur, il y a, dans l'argumentation de Mi-